

**BIOGRAPHISME, CONFESSION, INDIVIDUATION.
LA POÉSIE ENTRE PSYCHOCRITIQUE ET
SOCIPOÉTIQUE**

Je n'ai jamais cru dans la distinction entre « l'être biographique » et « l'être artistique ». C'est Proust lui-même qui l'infirmes, étant, malgré soi, un contre-exemple pour la théorie qu'il formule dans *Contre Sainte-Beuve*. La prose de Proust et la vie salonnière de Marcel puisent de même source, se partagent la même origine et le même espace discursif – voilà qui contredit la fameuse dissociation qui veut que l'homme qui écrit ne se confonde jamais à l'homme qui parle dans le salon.

J'accepterais qu'ils ne soient pas identiques ; mais je ne pourrais pas admettre qu'ils existent dans des mondes adiabatiques et isolés. Je ne crois pas que la thèse de la schizophrénie nécessaire de l'écrivain, élaborée par Michel Onfray¹, en partant de Proust résiste vraiment. Il me semble, tout au contraire, qu'au-delà des apparences et les préjugés culturelles, s'il n'y a pas identité entre celui qui écrit et celui qui assume la conversation dans le salon, il y a au moins une tendance asymptotique vers l'identification. Car d'une part, le salonnière répond devant le monde du salon pour chaque mot écrit par l'autre (le premier n'étant que la porte-parole du dernier – et je vois là la distance maximale entre les deux) ; de l'autre, celui qui parle dans le salon est formé (et souvent déformé) par sa propre écriture, ce qui fait que tout ce qu'il dit est la conséquence directe de ce qu'il écrit. La littérature est, dans une telle perspective, une espèce de la confession, dont la capacité singulière est de changer le confesseur dans le processus de transmission de sa confession. Il change, autrement dit, la cause dont il est l'effet, renversant la causalité une fois avec la temporalité. Et au moment où il arrive à changer quelque chose à la source du discours, il est évident que le discours lui-même devient autre. La possibilité de la confession en littérature est indissolublement liée à ce que j'appellerais *paradoxe du confesseur*, ce qui d'ailleurs n'est pas passé inaperçu par les théoriciens du biographique.

C'est en effet dans ce *paradoxe du confesseur* que puisent les anxiétés de l'auteur par rapport à son texte. Dans le cadre de ce paradoxe se produit ce que Judith Harris appelle, dans son excellente étude sur la construction et la guérison de l'être à travers l'écriture², *the convergence of anxieties*. C'est ici que se

¹ Michel Onfray, *Le désir d'être un volcan. Journal hédoniste*, Paris, Grasset, 1996.

² Judith Harris, *Signifying Pain. Constructing and Healing the Self through Writing*, New York, State University of New York Press, 2003, p. 69.

concentrent les anxiétés de nature *sociale* mobilisées par l'acte privé de l'écriture. Les théoriciens admettent que la confession a une *dimension sociale*, redevable au fait que l'être privé assume, une fois avec la première personne singulière de la confession, un complexe psychologique marqué également par la grande et la petite histoire, avec les implications sociales et politiques que la dernière engage inévitablement. Il est, par conséquent, assez facile de comprendre pourquoi, une fois avec « le retour de l'auteur », pour reprendre la formule de Eugen Simion, la nouvelle critique biographique, a investi la sociologie littéraire. Alain Viala, qui lançait en 1993 le concept aujourd'hui si influent de « posture littéraire », le faisait dans une discussion sur les fondements de la socio-poétique, et il faut accentuer ici sur le préfixe *socio*, devenu du coup central dans une analyse de la posture littéraire *individuelle*³. Jérôme Meizoz, dans les deux volets de sa récente et importante hypothèse sur la « posture littéraire » (concept qu'il emprunte à Viala), précise dès le début qu'il édifie sa théorie dans un cadre sociologique : « Mais avant de préciser l'usage que nous ferons de la notion de posture et la genèse des figures de l'auteur moderne, il faut situer la démarche qui sera la nôtre. Elle consiste à lire *sociologiquement* la littérature comme un discours en interaction permanente avec la rumeur du monde »⁴. La construction de l'être biographique et psychologique sera articulée sur le terrain d'une science du social. Pour le dire tout court : une fois avec l'auteur, c'est la sociologie aussi qui revient.

Mais il s'agit d'une sociologie qui ne croit plus dans le social. Au moins, elle ne l'envisage plus comme une structure solide et auto-déterminée, dans laquelle l'être doit trouver sa sous-structure d'élection. Tout comme l'être, le social est fragmentaire et indéterminé, pulvérisé par des multiples anxiétés. Le monde est divisé – et être visible dans un tel monde est déjà en soi une source d'anxiété, comme l'observe R.D. Laing dans un texte déjà classique sur *the divided self*⁵. L'unique solution de l'être dans un tel monde, croit Laing, est de se rendre invisible – en d'autres mots, de trouver une stratégie de s'auto-minimaliser et de s'auto-fragmenter. En sorte que la remarque de Claudia Rankine dans l'analyse qu'elle applique sur la première personne du singulier dans le discours littéraire du XXI-ème siècle s'avère très juste : „The construction of self, then, becomes a process in

³ Alain Viala, *Éléments de sociopoétique*, in Alain Viala, Georges Molinié, *Approches de la réception. Sociopoétique et sémiostylistique de Le Clézio*, Paris, PUF, 1993, pp. 139-220.

⁴ Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scènes modernes de l'auteur. Essai*, Genève, Slatkine Erudition, 2007. V. aussi Jérôme Meizoz, *La Fabrique de singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine Erudition, 2011.

⁵ R.D. Laing, *The Divided Self: An Existential Study in Sanity and Madness*, London, Tavistock Publications, 1960, p. 117: „In a world full of danger, to be a potentially seeable object is to be constantly exposed to danger. Self-consciousness, then, may be the apprehensive awareness of oneself as potentially exposed to danger by the simple fact of being visible to others. The obvious defence against such a danger is to make oneself invisible in one way or another.”

motion determined by indeterminacy through a strategy of fragmentation”⁶. On est, en d'autres mots, si fragmenté que son écriture ; et les stratégies de son écriture sont, à leur tour, isomorphes avec les stratégies de la construction de soi – c'est-à-dire, avec les stratégies de l'individuation.

C'est sur cette conviction qu'il y a affinité entre ce que nous vivons et ce que nous écrivons (c'est-à-dire, la conviction que la *poésie est individuation*) que s'appuie ma naïve théorie sur la relation entre l'art et la morale. Je crois, même si cela peut faire sourire, que l'infâme ne pourrait pas produire des chefs d'oeuvre. Nous écrivons avec nous mêmes, avec notre propre humanité. Quand l'humanité diminue, l'écriture s'appesantit. Je ne dis pas que l'écrivain doit être un monument de moralité. Je suis pourtant convaincu qu'un méchant n'arrive pas à bien écrire. Certes, l'écrivain peut être mensonger, alcoolique, dragueur, saisissant, et j'en passe ; il peut tout faire et conserver pourtant son humanité. Mais ce qu'il ne peut pas faire au risque de se compromettre comme écrivain est de blesser volontairement quelqu'un. Lorsqu'on produit souffrance de manière volontaire, l'humanité est affectée à la mesure de la gravité de l'acte ; par conséquent, il ne reste pas assez d'humanité pour l'écriture. Tous les écrivains qui sont devenus des méchants ont écrit de plus en plus mal. Je prends l'exemple de Céline. Il commence sa carrière d'une manière extraordinaire, avec *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, en 1932 et 1936 ; il commence à s'effondrer une fois avec *Bagatelles pour un massacre* de 1937 et, corrélativement à son engagement antisémite, son écriture perd sa qualité et n'atteindra plus jamais le niveau des premiers chefs d'oeuvre. Ou, pour citer un exemple roumain, le cas de Eugen Barbu. Après son exceptionnel roman *Groapa (La Fosse)* de 1955, l'écriture de Barbu régresse elle aussi, au four et à mesure que l'écrivain se complaît dans la misère de l'opulence communiste, qu'il payait pleinement par ses services. On peut également rappeler dans ce contexte l'exemple de Tolstoi. Car l'hypocrisie qui l'a caractérisé pendant sa première période mystique est étonnante : ayant le bovarysme de la souffrance évangélique, Tolstoi souffrait de l'absence de la souffrance ; ayant le bovarysme de la pauvreté apostolique, il souffrait d'être riche. Il détestait ses enfants et sa femme, Sofia Andreevna, parce que, quoiqu'ils vécurent en dessous de leurs possibilités (pour obéir à la volonté de Tolstoi lui-même), ils vibrèrent à tout ce qui tenait de la vie dans les cercles aristocratiques de la Russie tsariste. Laissant le ménage entièrement sur les épaules de Sofia, tout en se réjouissant d'un quotidien sans souci, Tolstoi se félicitait en même temps d'avoir réussi à se détacher des choses terrestres. Comme il avait renoncé à la viande, à l'alcool et aux cigarettes, il aurait également voulu renoncer au sexe ; puisqu'il était

⁶ Claudia Rankine, *The First Person in the Twenty-First Century* in *After Confession. Poetry as Autobiography*, édité par Kate Sontag & David Graham, Saint Paul, Minnesota, Graywolf Press, 2001, pp. 133-134.

sensuel, il ne pouvait pas faire un tel sacrifice, et, sitôt l'acte terminé, il se précipitait à noter dans son journal combien Sofia le dégoûtait, et sa propre personne aussi. Enfin, à partir de 1881 (l'année de son pèlerinage, voilé en moujik, chez l'archimandrite Ambrozie de la monastère Optina-Pustîni – qui allait bien sûr le décevoir – et, ce qui est encore plus important, l'année de sa conversion définitive au tolstoïsme, ce communisme chrétien ultra-janséniste) et jusqu'en 1891, il a rendu très difficile la vie de Sofia et de ses nombreux enfants. (Je vais ici contre Troyat, qui dans sa biographie romancée envisage ces aspects avec admiration, comme preuves de l'aspiration de Tolstoi vers la perfection). Mais en 1891, une fois avec la grande faim en Russie, Tolstoi redécouvre le sentiment moral. Il utilise sa fortune pour soutenir des dizaines de cantines dans la province Riazan et dans les provinces voisines, dont il s'occupe personnellement, il parcourt à pied les villages afin de ne pas laisser les gens mourir de faim, il reste pendant des mois loin des siens, vivant dans des conditions précaires. Il était philanthrope malgré lui – car il détestait la philanthropie en y voyant une solution vulgaire par laquelle les riches purifient leur conscience – et il rêvait, comme unique réponse à l'injustice sociale, à la suppression de la propriété privée. (En effet, en ce qui le concerne, il n'a pas eu le courage d'aller jusqu'au bout. Il s'est arrêté au milieu : a offert tous ses biens, mais en faveur de... Sofia et de ses enfants.).

Or, pendant cette décennie d'atrophie morale, Tolstoi n'a pu écrire rien de notable ; le communiste chrétien redevient « le grand Tolstoi » à peine après sa résurrection de 1891. Je ne peux pas admettre qu'il y ait une simple coïncidence temporelle. Je crois, tout au contraire, qu'on doit y voir une expression de l'écriture comme individuation. Si la poésie arrive à exercer une action magique, comme le voulait Novalis (et d'ailleurs tous les romantiques), cela ne peut pas se faire autrement que par un développement de la personne de celui qui écrit. Au four et à mesure que son texte devient ce qu'il est, on devient à son tour ce qu'on est. Dans certains cas, cette modification se produit par un changement de soi (*changement du sujet*, dirait la phénoménologie) ; dans d'autres, par une crise du langage ; ou, enfin, par une crise du réel. Au-delà les différences, toutes ses crises et changements évoquent un sujet qui commence son individuation. Ce que M. Mincu a appelé « constitution du moi poétique » pourrait se formuler de manière plus adéquate « constitution du soi poétique ». Parce que l'individuation c'est avec le *soi* qu'il a affaire ; comme d'ailleurs la poésie.

Pour Jung, l'individuation signifie « devenir soi-même ». Il serait donc possible de traduire « individuation » par « arrivée à soi » ou « réalisation de soi »⁷. Affirmer que la poésie est individuation revient pratiquement à dire que la poésie est une arrivée à soi-même. La poésie est une réalisation de soi qui concerne son

⁷ C.G. Jung, *Relațiile între eu și inconștient* [*Dialectique du moi et de l'inconscient*, 1928]. Traducere de Viorica Nișcov, in *Opere* [*Œuvres*], 7, București, Trei, 2007.

créateur, ainsi que son lecteur. Jung parlait de deux manières d'arriver à la configuration du soi-même, à ce qu'il avait nommé *mandala* (empruntant du sanscrit un terme qui signifiait « cercle magique ») : l'individuation psychologique et l'individuation alchimique. À côté de ces deux, la poésie constitue, d'après moi, une troisième voie. L'individuation poétique suppose un scénario d'initiation isomorphe avec les scénarios des deux autres modèles d'individuation, et basée sur les mêmes événements, de la mort et de la régénération. Il n'y a pas de poète qui ne connaisse pas la tentation de la mort et de l'autodestruction, depuis sa jeunesse déjà. Chaque procès d'individuation qu'il ne suit pas jusqu'au bout finit par l'abattre. Le monde littéraire est plein de ces figures tristes soit égarées, soit complètement anéanties par des pulsions qu'ils n'ont pas trouvées la force de dépasser afin d'entrer dans la deuxième étape de l'individuation. Tout comme l'individuation psychologique et alchimique, celle poétique est vouée, pour beaucoup, à l'échec. Trop peu nombreux sont ceux qui arrivent à parcourir les étapes de l'initiation pour devenir des « maîtres ». Les autres, qui s'arrêtent dans le chemin, la souffrance d'une individuation incomplète est infinie. La poésie, affirme quelque part Ioan Es. Pop, peut être une chose d'une toxicité extraordinaire.

Mais ce qui est surtout important, c'est de comprendre que ce « soi » vers lequel tend l'individuation, n'est pas la même chose avec le moi. Sur cette différence, Jung affirmait : « le soi comprend infiniment plus que le seul moi... Il est tout aussi bien celui-là ou les autres comme il est moi. L'individuation n'exclue pas le monde, elle l'inclue »⁸. L'édification de sa *mandale* n'est pas une forme d'égoïsme ou d'autoérotisme psychique (bien que la poésie requière un certain narcissisme). Incluant donc le monde extérieur, au lieu de l'exclure, la poésie ou le devenir poétique propose des formes de récupération du quotidien. Dans la littérature roumaine, cette tendance est visible d'abord chez les poètes de la génération '80, pour atteindre ses expressions extrêmes chez les poètes des années 2000. Par contre, la poésie roumaine des années '60 a tout misé sur une stratégie métaphorique indifférente au réel, preuve d'une individuation incomplète. Centrés sur eux-mêmes, ces poètes ne se sont pas ouverts vers le monde (il est vrai aussi que ce monde-là n'était, lui, aucunement attirant). Mais la poésie implique quelque chose de plus que le moi. C'est un vers de Lucian Blaga qui me revient dans la mémoire : « parfois je dis des choses qui ne me contiennent pas ». Tout de même, la compréhension de cette profondeur spécifique de la poésie, qui passe au-delà de son créateur vers le moi de celui-ci, s'est identifiée, pour moi, avec la compréhension des limites de *Personism: A Manifesto* de Frank O'Hara, qui est sinon le plus beau manifeste poétique, en tout cas l'un des plus séducteurs. Comme

⁸ C.G. Jung, *Reflecții teoretice despre esența sufletului* [Réflexions théoriques sur la nature du psychisme, 1946]. Traducere de Viorica Nișcov, in *Opere* [Œuvres], 8, București, Trei, 2013.

la plupart des poètes post-'80, j'ai retenu cette phrase célèbre de O'Hara : « Je suis revenu au travail et j'ai écrit un poème pour la personne respective. Pendant que j'écrivais, j'ai réalisé que, si je l'avais voulu, j'aurais pu utiliser le téléphone au lieu d'écrire le poème – et c'est comme ça qu'est apparu le *personnisme*. [...] Le poème se passe, enfin, entre deux personnes et non pas entre deux pages ». La poésie comme une sorte de conversation au téléphone, directe et sans subir la déformation des tropes (rappelant les idées de Holden Caulfield) – voilà un modèle de magnétisme auquel il devient difficile de résister. La poésie comme individuation est, par contre, moins séductrice, même si elle est plus courageuse : aux deux bouts du « fil » entre lesquels s'articule le poème ne se trouvent pas seulement le moi du poète et du lecteur, mais aussi notre soi, plus profond que nous. Selon Jung, « le soi est une entité sur-ordonnée au moi conscient et ne contient pas seulement le psychique conscient, mais également celui inconscient et il est, pour cela, je dirais, une personnalité, qui est *aussi* nous... »⁹. Par conséquent, la conversation qu'est le poème est interceptée simultanément par plusieurs « moi », passés, présents et futurs, et gagne un intérêt qui dépasse de loin la communication immédiate de l'information entre deux amis. Le poème est en même temps notre conversation *et* la conversation de plusieurs autres. Le poème qui a lieu seulement entre deux personnes, le poème *personniste*, est bien réductionniste. C'est un poème qui n'est sensible qu'au moi, et non pas au soi.

Pour revenir de la métaphore à la description, je dirais qu'une telle poésie qui connaît le soi a quelque chose en commun avec la poésie postmoderne – vu qu'elle permet au moi multiple qui compose la *mandala* de suivre plusieurs styles et plusieurs langues dans les textes – et avec la poésie des années '90 et 2000, vu que les valeurs qui investissent l'individuation sont par excellence des valeurs fortes de la personne. La poésie trans-personniste a la conscience diachronique du postmodernisme et l'obsession des valeurs fortes de la poésie post-postmoderniste.

Considérée comme une forme d'individuation équivalente à celle alchimique ou à celle psychologique, la poésie se révèle être plus qu'un discours littéraire : elle est l'édification de la *mandala*, c'est-à-dire le parcours du chemin vers soi, une condition nécessaire de toute vie sérieuse. Et comme forme d'individuation, la poésie offre à son tour (au bon poète ou au bon lecteur) la chance d'une vie sérieuse. La définition la plus exacte de la vie sérieuse que je connais appartient à Allan Bloom et apparaît en 1987, dans son livre *The Closing of the American Mind* : « Une vie sérieuse, cela veut dire être parfaitement conscient des alternatives, y réfléchir avec intensité afin de pouvoir supporter les problèmes de vie et de mort, avec la conviction que tout choix implique un grand risque, et des conséquences nécessaires, difficiles à subir. Voilà de quoi s'occupe la littérature tragique. Elle articule toutes les choses nobles que les gens désirent ou dont ils ont peut-être

⁹ C.G. Jung, *Relațiile între eu și inconștient*.

besoin, et c'est toujours elle qui leur montre combien il est difficile quand il leur arrive de ne pas vivre en harmonie »¹⁰. Pour ceux qui ont le courage de s'engager dans le processus d'individuation et la force de le suivre jusqu'au bout, la poésie offre une vie sérieuse. La Roumanie a aujourd'hui besoin, plus que jamais, de ces gens qui mènent une vie sérieuse.

Certes, je suis conscient que concevoir de cette manière-ci la poésie la transforme dans un genre du biographique. Il est possible même que ce soit son genre ultime. Je me console pourtant avec l'idée que cette perception de la poésie, toute naïve qu'elle puisse paraître, trouve, dans la critique et dans la théorie littéraire contemporaine, des défenseurs importants. Aux États Unis, un recueil collectif intitulé *After Confession. Poetry as Autobiography*, sous la coordination de Kate Sontag et David Graham¹¹, est devenu « *influential and authoritative* » ces dernières dix années. Des voix critiques d'autorité y traitent la poésie comme un genre de l'(auto)biographique (et même de poètes importants – tels que Billy Collins, Louise Glück et Adrienne Rich). En Europe, une telle définition de la poésie pourrait facilement se déduire – comme je l'ai déjà suggéré au début de mon texte – des hypothèses que formule Jérôme Meizoz à partir du concept de « posture » d'auteur, où le biographique revient directement au centre du discours littéraire¹². Enfin, dans la critique roumaine récente, on retrouve une position pareille chez Antonio Patraș – qui, dans ses études, cherche de manière systématique à édifier une « théorie de la personnalité » des critiques qu'il discute (jusqu'à présent, Ibrăileanu et Lovinescu), et formule dans un volume intitulé *Littérature et biographie. À la recherche de l'homme dans le livre*, cette proposition : « Je cherche toujours au-delà du texte, la biographie dans l'œuvre. [...] J'incline à considérer la littérature comme une expression secondaire, et pas toujours nécessaire, de la personnalité, qui n'arrive à se manifester dans toute sa splendeur que dans la vie »¹³.

¹⁰ Allan Bloom, *The Closing of the American Mind*, New York, Simon & Schuster, 1987.

¹¹ Kate Sontag, David Graham (ed.), *After Confession. Poetry as Autobiography*, Minneapolis, Graywolf Press, 2001.

¹² Afin de comprendre combien important est « le retour du biographique » chez Meizoz, je reproduis un fragment d'un dialogue entre Meizoz et David Martens, en marge de son livre *La Fabrique des singularités. Postures II* (Genève, Slatkine Érudition, 2011) : « La posture des écrivains relève des formes de vie (au sens de Wittgenstein) acquises au cours de leur socialisation littéraire et nous pouvons décrire, à différentes époques, les éléments de ces formes de vie. Leur manière de se présenter au public, leurs conduites physiques, vestimentaires, gestuelles, verbales, tout ce que j'inclus sous le nom de posture, ne prennent sens que relationnellement aux autres normes et pratiques de leur champ intellectuel ». La conversation, assez ample et très utile, se trouve dans *Interférences littéraires*, no. 6, mai 2011, pp. 199-212.

¹³ Antonio Patraș, *Literatură și biografie. În căutarea omului din carte [Littérature et biographie. À la recherche de l'homme dans le livre]*, Iași, Timpul, 2011, pp. 9-10.

J'adhère donc à cette perspective sur la poésie. De ce qu'on peut constater du point de vue de la sociologie, nous vivons à une époque où la place de la vie privée se rétrécit de plus en plus, à la faveur de l'expérience publique. C'est ce qui privilégie les genres du biographique (journaux intimes, mémoires, correspondances, confessions – et, je l'espère bien – la poésie), qui constituent des véritables îles accueillant la vie privée. Ce n'est pas seulement un *wishful thinking* : un rapport officiel commandé en 2010 par le gouvernement de la France a constaté un revirement de l'intérêt pour la poésie, qui était en relation avec l'explosion inattendue de blogs et de sites consacrés à la poésie. Voilà donc que la poésie retrouve sa place d'élection justement sur le terrain des blogs et de la Facebook, là où le privé se convertit en public et où la *persona* sociale est désactivée (le poète Ion Mureșan disait à juste titre que « L'internet rend visible le soi »), au profit d'une communication instantanée et exhaustive. C'est le milieu idéal dans lequel la poésie puisse exister simultanément, comme à Pentecôte, en dessous des têtes inter-connectées.

BIBLIOGRAPHIE

- BLOOM, Allan, *The Closing of the American Mind*, New York, Simon & Schuster, 1987.
- HARRIS, Judith, *Signifying Pain. Constructing and Healing the Self through Writing*, New York, State University of New York Press, 2003.
- JUNG, C.G., *Reflecții teoretice despre esența sufletului* [*Réflexions théoriques sur la nature du psychisme*, 1946]. Traducere de Viorica Nișcov, in *Opere* [*Œuvres*], 8, București, Trei, 2013.
- JUNG, C.G., *Relațiile între eu și inconștient* [*Dialectique du moi et de l'inconscient*, 1928]. Traducere de Viorica Nișcov, in *Opere* [*Œuvres*], 7, București, Trei, 2007.
- LAINING, R.D., *The Divided Self: An Existential Study in Sanity and Madness*, London, Tavistock Publications, 1960.
- MARTENS, David, « La fabrique d'une notion. Entretien avec Jérôme Meizoz au sujet du concept de posture », *Interférences littéraires*, mai 2011, 6, pp. 199-212.
- MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scènes modernes de l'auteur. Essai*, Genève, Slatkine Erudition, 2007.
- MEIZOZ, Jérôme, *La Fabrique de singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine Erudition, 2011.
- ONFRAY, Michel, *Le désir d'être un volcan. Journal hédoniste*, Paris, Grasset, 1996.
- PATRAȘ, Antonio, *Ibrăileanu: către o teorie a personalității. Eșeu despre literatura criticilor* [*Ibraileanu : vers une théorie de la personnalité. Essais sur la littérature des critiques*], București, Cartea Românească, 2007.
- PATRAȘ, Antonio, *Literatură și biografie. În căutarea omului din carte* [*Littérature et biographie. À la recherche de l'homme dans le livre*], Iași, Timpul, 2011.
- PATRAȘ, Antonio, *Scritorul și umbra sa. Geneza formei în literatura lui E. Lovinescu* [*L'écrivain et son ombre. Genèse de la forme dans la littérature de E. Lovinescu*], vol. I-II, Iași, Institutul European, 2013.
- PHILLIPS, Robert, *The Confessional Poets*, Southern Illinois University Press, 1973.
- RANKINE, Claudia, *The First Person in the Twenty-First Century*, in Kate Sontag & David Graham (eds.), *After Confession. Poetry as Autobiography*, Saint Paul, Minnesota, Graywolf Press, 2001.
- VIALA, Alain, *Éléments de sociopoétique*, in Alain Viala, Georges Molinié, *Approches de la réception. Sociopoétique et sémiostilistique de Le Clézio*, Paris, PUF, 1993.

BIOGRAPHISM, CONFESSION, INDIVIDUATION.
THE POETRY BETWEEN PSYCHOCRITICISM AND SOCIOPOETICS
(Abstract)

While it conveys its source's message, (literary) confession also modifies the said source; and, even more, it conveys more than the purported message, as it borrows from the originating source a psychological context deeply marked by the minor and major history he/she transverses. Thus, the most intimate confession allows rather involuntarily the edification a sociological discourse – confessivity has a surprising yet undeniable social nature which explains why concepts designed for the analysis of prose, such as Jérôme Meizoz's *posture littéraire*, may prove that useful in the analysis of confessional poetry. And, even more suprisingly, this social nature of confessivity works in both ways – that is to say, literary texts intended to have only a social intention and intension also involuntarily *confess* most intimate details regarding their author's profile. Poetry is therefore a genre of the biographical; and it is my opinion that, in these times when the private and the public undertake a crucial process of mutual re-accomodation, the interest in the both private-public nature of poetry will resuscitate – as some recent sociological studies already confirm. And this also explains why poetry has found its ideal medium in Internet and Facebook, where the relation between private and public is constantly re-negotiated and re-defined.

Keywords: contemporary poetry, social nature of confessivity, poetry as a genre of the biographical, poetry and Internet, poetry and Facebook.

BIOGRAFISM, CONFESIUNE, INDIVIDUAȚIE.
POEZIA ÎNTRE PSIHOCRITICĂ ȘI SOCIOPOETICĂ
(Rezumat)

În vreme ce transmite mesajul sursei, confesiunea (literară) o și modifică; ba chiar mai mult, ea transmite ceva în plus față de mesajul intenționat, întrucât preia de la sursa originară un context psihologic marcat profund de istoria mică și mare pe care aceasta o traversează. Astfel, cea mai intimă confesiune permite mai degrabă involuntar edificarea unui discurs sociologic pe marginea ei – confesivitatea are o natură socială surprinzătoare și totuși indenegabilă, astfel explicându-se de ce concepte forjate pentru analiza prozei, precum *la posture littéraire* la Jérôme Meizoz, de pildă, se pot dovedi atât de utile în analiza poeziei confesionale. Ba, chiar și mai surprinzător, această latură socială a confesivității lucrează în ambele sensuri – texte literare gândite a avea o intenție și intensiune exclusiv socială *mărturisesc* involuntar detalii dintre cele mai private privitoare la profilul autorului. Poezia e așadar un gen al biograficului; și cred că, în aceste vremuri în care privatul și publicul traversează un proces crucial de reacomodare reciprocă, interesul în natura privat-publică a poeziei va fi resuscitat – după cum o arată deja unele studii sociologice recente. Iar aceasta explică și de ce poezia și-a găsit mediul de elecțiune în Internet și Facebook, adică exact acolo unde relația dintre public și privat este constant renegociată și redefinită.

Cuvinte-cheie: poezie contemporană, natura socială a confesivității, poezia ca gen al biograficului, poezie și Internet, poezie și Facebook.